

ront en foule dès qu'ils verront au loin se dresser les usines. Il ne manque donc pas de travailleurs. Mais de quelle qualité sont-ils? Dans la nouvelle ère industrielle, l'ouvrier ne sera plus le manœuvre grossier et malheureux qu'on a tant plaint dans l'ancienne. De même que dans les armées modernes, le soldat n'est plus un simple automate aveugle se mouvant sans savoir pourquoi, mais une entité intelligente dans un concours immense de volontés mues par un même ressort, de même aussi l'ouvrier de demain ne sera plus un simple rouage. Il devra, lui aussi, être une intelligence. A cette question encore la réponse est toute prête. Nous avons vu, dans une étude précédente, combien les Canadiens-Français ont d'aptitude et de goût pour les arts industriels. On ne saurait donc douter qu'ils deviennent, convenablement instruits et préparés, d'excellents ouvriers industriels. Bien plus, beaucoup d'entre eux deviendront des artistes dans ce milieu favorable. Nous avons prouvé en effet combien ces ouvriers de race et de mentalité françaises ont une tendance à faire *en beauté* les moindres choses. Or, les produits les plus beaux sont toujours les plus recherchés; ils se vendent mieux que les autres, bien que le prix de revient n'en soit guère plus élevé, dans bien des cas. Ce sentiment artistique qui anime notre population ne s'éteindra pas dans l'atmosphère déprimante des grandes villes. Par leur nature même les industries forestières devront s'exercer au sein des montagnes et des forêts. L'ouvrier sera incessamment en contact avec la grande nature. C'est là que prit toujours naissance l'art vrai, cet art qui est une prière inspirée par la contemplation des œuvres de Dieu. L'art pur, cette aspiration sublime qui rapproche l'homme du ciel, sera toujours infiniment au-dessus des combinaisons commerciales et industrielles des hommes. L'art industriel en sera toujours séparé par un abîme, c'est tout au plus s'il peut espérer en saisir quelque pâle reflet. Mais pour les masses ce reflet est si précieux que dans tous les pays, nous dit Ruskin, la grande fabrication s'occupe spécialement, vigoureusement et de plus en plus du côté artistique, afin d'orner la chaumière aussi bien que le palais. On comprend qu'une telle population ne peut manquer de fournir un grand nombre d'ouvriers habiles, des contre-mâîtres compé-